

Revue de presse du SALON /H

BeauxArts

L'OFFICIEL

Le Parisien

**art
press**



Le Monde

LE FIGARO
magazine

Le Point **E L L E**
DECORATION

E L L E **LesEchos**

Vivre
CÔTÉPARIS

fisheye

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

RÉVÉLATIONS ART

Trois révélations Art

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Claire Vaudey

Ce sont d'abord les couleurs qui frappent et absorbent le regard. Irréelles, de roses, de violets, de bleus, de verts, elles vibrent comme si elles réfléchissaient une lumière fantastique. Ce sont des paysages parfaitement composés, où la nature traitée en sérigraphie est traversée par des architectures aux lignes modernistes dont le velouté provient de l'utilisation de la tempera. Inévitablement, on pense aux tableaux des Primitifs italiens, à leurs douces Annonciations enchâssées dans les arcatures de la *città ideale*. Mais ici les coloris nous projettent ailleurs, dans des *capricci* beaucoup plus psychiques que narratifs. Leurs silences inhabités, ponctués de rochers et de murs solitaires, ajoutent à cette métaphysique nocturne. Claire Vaudey, qui travaille à partir de maquettes qu'elle photographie ensuite pour donner naissance à ses dessins, semble créer le décor inconnu de nos songes.



Eti 02, 2026, Claire Vaudey. Tempera et sérigraphie à l'acrylique sur papier Arches. Encadrément verre musée, 55 x 46 cm © Galerie Dilcta.

Keanu Lebon

Ce printemps, Keanu Lebon (né en 1994) a habillé la galerie Salon/H, rue de Savoie, de ses chimères sculptées aux irradiations alchimiques. Composées de verre, d'étain, de mercure, de cuivre, de laiton, de bronze, d'aluminium, elles s'élèvent, totémiques et frag-mentées, comme des êtres de feu, nés d'une transmutation magique. La matière est, ici, à la fois triturrée et vénérée. Ces idoles semblent des réminiscences de reliquaires votifs qui auraient été mêlées aux anatomies de Vésale et aux agglomérations de coraux. La transparence du verre apporte de la préciosité à ces corps incomplets dans lesquels on peut lire l'évocation du torse antique, de la main de l'Annonciation, des masques du théâtre et des fresques pompéiennes. Le jeune artiste, diplômé des Beaux-Arts de Paris et lauréat de la bourse Bredin-Prat, poursuit ses recherches sur la matière à la Villa Ladeira au Brésil, résidence créée par la galerie Salon/H à Rio de Janeiro.

1011

Dans l'exposition
Artistes au Muséum
Du 23/09/2026 au
13/03/2027, Muséum
national d'histoire
naturelle, mnhn.fr

KEANU LEBON

Représenté par
la galerie Salon/H,
salonh.fr

CLAIRE VAUDEY

Ce que les lieux
retiennent.
Jusqu'au 19/09
galerie Dilcta,
editions-dilcta.com

1011

En véritable virtuose du crayon de couleur, l'artiste 1011 dessine un magnifique herbier où se mêlent l'héritage des planches dessinées des anciens botanistes, dédiées au classement de la faune et de la flore, et la vision entropique de la richesse du vivant, en proie aux catastrophes climatiques et à la pollution. Plus vrais que nature, son varech dentelé emprisonné dans des cordages de pêche luit comme s'il venait de s'échouer sur une plage bretonne, son goémon frisé scintille d'ocres et de rouges qui semblent toujours sentir l'eau saline, sa laitue de mer, nacrée de verts, impressionne par ses subtiles nuances colorées. L'artiste a écumé les plages au lendemain de la tempête Ciarán en 2023 pour réaliser cette série *Laisse de mer* dont le Muséum a acquis quatre dessins qui seront présentés dans l'exposition qui célèbre 400 ans de création artistique et scientifique au muséum.

TRANSFUGE

Aout 2026

*Trois Révelations Art -
Julie Chaizemartin*

«Keanu Lebon (né en 1994) a habillé la galerie Salon/H, rue de Savoie, de ses chimères sculptées aux irradiations alchimiques. Composées de verre, d'étain, de mercure, de cuivre, de laiton, de bronze, d'aluminium, elles s'élèvent, totémiques et frag-mentées, comme des êtres de feu, nés d'une transmutation magique.».

L'ÂME DE RIO

PAR THIERRY GRILLET - PHOTOGRAPHE ANGEL CASTELLANOS

OUBLIEZ PLAGES, CARNAVAL, MODERNISME ! PENSEZ VÉGÉTATION, SOUS-BOIS, MONTAGNES, TOUCANS. PENSEZ MATA ATLÂNTICA OU FORÊT ATLANTIQUE BRÉSILIENNE. DES ARTISTES D'AUJOURD'HUI, ATTACHÉS À LA NATURE AUTANT QU'À LEUR VILLE, FONT PREUVE D'IMAGINATION AFIN DE REVERDIR CE SKYLINE MONDIALEMENT CONNU POUR SES KILOMÈTRES DE GRATTE-CIEL ET LA GÉOMÉTRIE DE SES QUARTIERS.

Rio, dans les hauteurs, quartier de Cosme Velho, il y a cinq ans. C'est la nuit. En hauteur, brillant dans les feuillages, la statue éclairée du Christ rédempteur. Philippe Zagouri, directeur de la galerie Le Salon H à Paris, vient de s'installer, avec Yaël, dans une maison très singulière, mais isolée dans la jungle de Tijuca - la plus grande forêt urbaine au monde. Il est sorti, inquiet. Il marche jusqu'à l'entrée de la propriété, 20 mètres plus bas. La grille ne ferme pas bien. À quelques mètres, dans la pénombre, son regard est attiré par une forme qui semble sortir de terre. Il se penche, tend le bras. Le gardien, Sergio, qui l'a accompagné s'écrie alors : « Non ! Non ! Ne touchez pas. C'est un orixa. C'est Exu. Il est très méchant. Quelqu'un l'aura mis là. Heureusement, il est devant la grille. Pas dedans. Il protège contre tous les autres orixas qui menacent. » Exu, le dieu majeur du candomblé, figurine de bois à cornes, ouvre les barrières, veille sur les passages. Les orixas, divinités afro-brésiliennes, venues des traditions bantoue et yoruba, habitent plus volontiers cette partie de Rio, comme sa part obscure et refoulée. Car les images associées à Rio sont plutôt solaires - plage, fêtes, carnaval, modernisme. La ville n'a-t-elle pas été pensée par l'urbaniste Burle Marx et l'architecte Oscar Niemeyer (dont l'œuvre architecturale proliférante ne se réduit pas à Brasília) ? Ils l'ont façonnée - un littoral hérissé d'un skyline mondialement connu aux milliers de trottoirs, qui dessinent avec des petits pavés blancs et noirs, des vagues devant les baies de Copacabana ou d'Ipanema, ou des figures géométriques dans les rues intérieures des quartiers. Aujourd'hui c'est la nature, en embuscade, qui paraît prendre le dessus sur le béton.

L'âme de Rio s'incarne ainsi dans ce petit bout de bois taillé. C'est que l'énergie de Rio lui vient du sol. Autant que du ciel. « Cet

orixa, divinité rageuse de la nature, nous avertit : la végétation fait la loi à Rio », poursuit Philippe Zagouri, dans la chaleur humide du sous-bois, interrompu seulement par les cris de deux toucans, au-dessus de nous, plumage noir, gorge blanche, immense bec jaune, tâche orange et cercles bleus autour des yeux. « C'est en tout cas ce que m'inspire ce lieu. La maison que nous occupons est fondue dans un maelström vert ! C'est spectaculaire. Il faut lutter sans cesse pour empêcher la jungle de l'engloutir. Elle a été construite

en pierres et en bois, avec vue sur la baie de Guanabara, par un architecte, José Zanine Caldas, en 1977 pour le compte d'un chirurgien esthétique. Ce praticien avait décidé de se mettre au vert en achetant une parcelle dans la forêt. Il voulait quitter la ville, en bas, et a fait bâtir une demeure principale en hauteur - comme un lodge africain - ainsi qu'un bâtiment de dépendance où il a installé son bureau, sa salle d'opération, ses chambres de convalescence avec arrivées d'oxygène. J'ai reçu ici des femmes de la bonne société carioca qui se souvenaient même d'y avoir été "refaites". José Zanine Caldas était un autodidacte. Et ce fut alors le premier architecte à s'intéresser à la construction "durable". À utiliser le bois de récupération - des bois tropicaux comme l'ipé, le jacaranda, le bois de cannelle. La force végétale est telle ici qu'elle produit parfois un microclimat - des brumes humides qui

“ C'EST UNE CITÉ POSÉE
SUR UN VOLCAN VERT QUI
BOUGE TOUT LE TEMPS. ”

DANIEL GORIN



Diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux, de Marseille puis de Paris en 2023, Keanu Lebon (né en 1994 à Évry, 91) s'est installé à L'Aigle, dans l'Orne. Son rapport au verre remonte à ses années d'études, au cours desquelles il découvre le matériau dans un contexte inattendu. « *Je travaillais beaucoup avec des objets automobiles et le verre m'est apparu dans une casse, raconte-t-il. C'étaient des pare-brise éclatés. Il y avait quelque chose de fascinant, mais aussi de tragique, dans ces surfaces traversées de trous.* » Ces fragments marquent le début d'une recherche où le verre porte déjà l'empreinte du corps et de l'accident, avant qu'il ne s'oriente progressivement vers le travail du verre fondu.

Pour les sculptures de la série *Tangere*, présentée à la galerie Salon /H à Paris, Keanu Lebon développe un procédé spécifique avec le verrier Stéphane Pelletier, installé à Saint-Mihiel, en Lorraine (voir RCV n° 239). Ensemble, ils mettent au point une technique de coulée qui rapproche le travail du verre de celui de la fonderie. Le processus commence par la réalisation des sculptures en cire puis en plâtre dans l'atelier de Keanu Lebon. Ces modèles sont ensuite utilisés pour créer des empreintes dans des bacs de sable préparés spécialement pour la coulée. « *Le verre est versé à la louche dans ces empreintes. Ce n'est ni du verre soufflé ni de la pâte de verre.* » Cette méthode confère aux sculptures une présence singulière, le sable imprimant à la surface du verre une texture granuleuse qui évoque la peau. Avant la coulée, un dépôt de graphite est appliqué dans le moule afin d'éviter l'adhérence du sable. Au contact du verre incandescent, ce carbone produit une argenteure partielle

qui modifie profondément l'apparence de la matière. Le résultat joue sur une ambiguïté perceptive. De loin, les sculptures semblent opaques, presque minérales. La couche sombre formée par le graphite donne au verre l'aspect d'une pierre ou d'un métal patiné. Mais lorsque le spectateur se déplace autour de l'œuvre, la lumière révèle progressivement la translucidité du matériau. Certaines pièces sont réalisées en deux parties coulées séparément puis assemblées à chaud. Cette jonction laisse apparaître une fine ligne translucide qui agit comme une couture lumineuse autour de la sculpture.

RÉVÉLER LA SURFACE DU CORPS

À l'origine de *Tangere* (« *toucher* » en latin) se trouve un rapprochement historique qui fascine Keanu Lebon. Au *xvi^e* siècle apparaissent presque simultanément les grandes planches anatomiques du médecin André Vesale et les miroirs au mercure produits à Murano. Dans les deux cas, il s'agit de révéler la surface du corps et de transformer la manière de le regarder. Dans les sculptures de Keanu Lebon, cette réflexion se matérialise avec l'apparition de fragments de figures humaines. Bustes étirés, silhouettes verticales ou membres isolés semblent émerger de la matière. Le verre y dialogue avec le bronze ou le plomb et transforme la sculpture en membrane minérale. La sculpture demeure profondément liée à cette relation entre visible et invisible. « *Ce qui me travaille de plus en plus, c'est le lien originel entre la sculpture et le sacré.* »

CHRISTINE BLANCHET

JUSQU'AU 20 JUIN

Tangere, galerie Salon /H, 6/8, rue de Savoie, Paris 6^e. www.salonh.fr

La Revue de la Céramique et du Verre

Mai 2026

*Keanu Lebon Le Verre en Chair -
Christine Blanchet*

« Pour les sculptures de la série *Tangere*, présentée à la galerie Salon /H à Paris, Keanu Lebon développe un procédé spécifique avec le verrier Stéphane Pelletier, installé à Saint-Mihiel, en Lorraine (voir RCV n° 239). ».



LES ECHOS

Mai 2026

*Villa Ladeira,
architecture moderniste carioca*

«Soutenue par l'ambassade de France au Brésil et l'Institut français, la Villa Ladeira rejoint un réseau d'excellence qui fédère une vingtaine de résidences d'artistes à travers le pays. Une entrée en scène remarquée pour cette demeure de caractère appelée à devenir un trait d'union privilégié entre les scènes artistiques française et brésilienne. Nichée au cœur de la forêt de Tijuca - la plus vaste forêt urbaine au monde, en plein Rio de Janeiro -, la propriété abrite l'une des rares maisons édifiées dans les années 1970 par le grand architecte brésilien Zanine Caldas au milieu d'un jardin tropical de 6000 mètres carrés et un bâtiment indépendant d'inspiration moderniste qui vient d'être entièrement réhabilité pour accueillir des artistes.»



À LA DÉCOUVERTE DES JEUNES TALENTS

Ni une, ni deux, on file au secteur « Promesses » sur la mezzanine. Ici, place aux jeunes galeries et à leurs talents à suivre de près. On découvre la scène vietnamienne qui monte, dévoilée par la jeune galerie Bao spécialisée en la matière et qui ouvrirait son espace parisien il y a peine deux ans. À voir notamment, les œuvres de Nguyen Duy Manh, céramiques XVIIIe que l'artiste suture de cicatrices rouge carmin, comme une réparation des douleurs du passé. Mais aussi le jeune peintre brésilien Ian Salamente (29 ans) qui, dans ses toiles mélancoliques, dépeint une jeunesse songeuse entre rêve et inquiétudes (Salon H). À suivre aussi de près, l'artiste belge Philippine d'Otreppe, 29 ans, qui restitue en peintures et céramiques, et avec humour, l'esprit des brasseries parisiennes. Au menu, saucisses, saucisson, et autres victuailles presque aussi vraies que nature (Edji Gallery). Et puisque la céramique est de plus en plus en vogue, on se penche sur des celles du jeune et ultra

ELLE

Avril 2026

Art Paris 2026 : les artistes à ne (surtout) pas louper de l'exposition au Grand Palais

« Mais aussi le jeune peintre brésilien Ian Salamente (29 ans) qui, dans ses toiles mélancoliques, dépeint une jeunesse songeuse entre rêve et inquiétudes (Salon H)... ».



singularS

L'art de vivre festif et engagé

Recevoir la newsletter

GASTRONOMIE
VINS & SPIRITS
LIFESTYLE
VOYAGES
MECANIQUES
CULTURE
AGENDA



Culture

Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)

Publié par [Olivier Oligan](#) le 9 avril 2026

Après le retour triomphal au Grand Palais en 2025, Art Paris 2026 affine son profil de foire « régionale et cosmopolite » en assumant plus que jamais son rôle de baromètre de la scène française dans un marché devenu prudent mais structuré. Moins obsédée par les chiffres que par la clarté des récits, la foire s'adosse à deux parcours curatoriaux – « *Babel* – Art et langage en France » (Loïc Le Gall) et « *La réparation* » (Alexia Fabre) – et à 24 solo-shows disséminés dans le secteur général et Promesses. Olivier Oligan a retenu 18 propositions particulièrement stimulantes tout médium confondu.

Un sentiment général d'un baromètre du printemps artistique

Forte d'environ 165 galeries et plus de 900 artistes venus de 29 pays, dont 60% françaises et 40% étrangères, l'édition Art Paris 2026 se présente moins comme une simple célébration que comme un baromètre du printemps artistique parisien. Elle encourage des récits labiles plutôt qu'une inflation du nombre d'exposants.

« Le marché est plus sélectif : on ne vient plus avec des stands fourre-tout, mais avec des propositions réservées sur quelques artistes qu'on veut vraiment installer dans la durée », constate un galeriste habitué. « Un lieu où l'on lit les recompositions du marché plus qu'on ne joue la surenchère » ajoute un autre.

CULTURE

En savoir plus sur Art Paris 2026

21e édition, Art Paris Grand Palais, 7 avenue Winston Churchill, 75008 Paris

- Jeudi 9 avril : 12:00 – 20:00
- Vendredi 10 avril : 12:00 – 20:00
- Samedi 11 avril : 12:00 – 20:00
- Dimanche 12 avril : 12h – 19:00

En 2026, la foire se resserme légèrement – 165 galeries, 29 pays – pour gagner en lisibilité curatoriale avec deux fils rouges assumés : « *Babel* » et « *La réparation* », qui irriguent l'ensemble des stands plutôt que de se cantonner à un secteur périphérique.

Cette édition capitalise aussi sur l'expérience acquise : moins d'effet étrenne, davantage de circulation entre scènes établies, jeunes galeries (promesses) et solo-shows, comme si Art Paris passait d'une logique de célébration à une véritable dramaturgie de visite.

Lire avant d'investir

« Deux investissements ne font que gagner. Par et l'art » : Pascal Naudet assume frontalement ce que le milieu culturel feint souvent d'ignorer : « L'art devient bien plus qu'un plaisir esthétique, un chemin clair vers la richesse ».

L'Art et la Foire, Monet le Money (éditions du Pantheon, 2022, 36 p., 11,90€) son petit manuel de « survie » dans une jungle marchande que le marchand d'art décrit ordinairement revendique sa vocation de « bûche pour tout investissement artistique ». Dernière et vaillante.

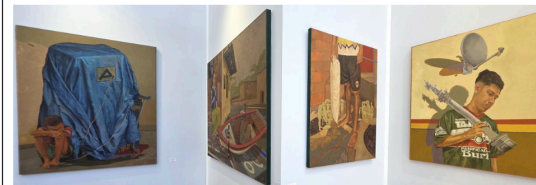
Ian Salamente, *Sonho*, représenté par Salon /H

Chez Ian Salamente, l'huile sur toile est un médium organique qui absorbe autant la peinture d'histoire baroque que les terrains vagues brésiliens, les terrains de foot de quartier, les architectures précaires et les chiens errants. Sa valeur ajoutée tient dans ce brassage iconographique où fragments de villes, corps fatigués, décombres et lumières artificielles cohabitent dans des compositions denses, presque théâtrales, où la matière, parfois lourde et terreuse, raconte les inégalités sociales aussi bien que les mythologies populaires.

« Je peins des villes qui n'existent pas encore, mais qui pourraient surgir de la faim et de la peur »

On retient de son œuvre des tableaux baroques peuplés de silhouettes en suspens, de cages de but, de chiens, de câbles et de murs lépreux, où la diagonale des corps et la circulation des regards composent une dramaturgie urbaine et politique : la chronique picturale d'un Brésil contemporain pris entre violence structurelle et obstination à inventer des formes de vie.

[Lire plus sur Salon /H](#)



Ian Salamente, *Sonho* – Salon/ H (Art Paris 2026) photo OOligan

SingularS

Avril 2026

Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)

« Chez Ian Salamente, l'huile sur toile est un médium organique qui absorbe autant la peinture d'histoire baroque que les terrains vagues brésiliens, les terrains de foot de quartier, les architectures précaires et les chiens errants. Sa valeur ajoutée tient dans ce brassage iconographique où fragments de villes, corps fatigués, décombres et lumières artificielles cohabitent dans des compositions denses, presque théâtrales, où la matière, parfois lourde et terreuse, raconte les inégalités sociales aussi bien que les mythologies populaires. On retient de son œuvre des tableaux baroques peuplés de silhouettes en suspens, de cages de but, de chiens, de câbles et de murs lépreux, où la diagonale des corps et la circulation des regards composent une dramaturgie urbaine et politique : la chronique picturale d'un Brésil contemporain pris entre violence structurelle et obstination à inventer des formes de vie. ».

BeauxArts

Agenda Vidéos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **L'ENCYCLO** Les Clés de l'Art Conférences Le Magazine La Boutique

ART CONTEMPORAIN

Art Paris 2026 : 10 stands pour faire de belles découvertes

Par **Méliss Celeux-Lanval**

Publié le 9 avril 2026 à 18h29, mis à jour le 13 avril 2026 à 17h44

Avec ses 165 exposants venus de toute la France (Paris, Lille, Montpellier) mais aussi du monde entier (Suisse, États-Unis, Maroc), la grande foire Art Paris est de retour jusqu'au 12 avril au Grand Palais, pour une 28^e édition plus que convaincante. Repérages.

Les compositions oniriques d'Ian Salamente à la galerie Salon H



Solo show d'Ian Salamente à la galerie Salon H, 2026. ①

Il n'a pas 30 ans mais a déjà l'étoffe d'un **grand peintre** : originaire du Brésil, **Ian Salamente** (né en 1997) est l'une des découvertes du secteur réservé aux galeries émergentes. Le jeune homme désormais installé à Rio de Janeiro **s'inspire de son enfance à Cabo Frio**, où s'exploitent de vastes mines de sel, pour dépeindre **des paysages et des figures** familières saisies **dans la mélancolie et le rêve**. Il s'inspire de photos de paysages et de personnes qu'il prend lui-même et assemble en collages, pour créer des **compositions ambivalentes**, entre le réalisme d'une condition précaire et l'espoir de s'évader par l'art. Coup de cœur.

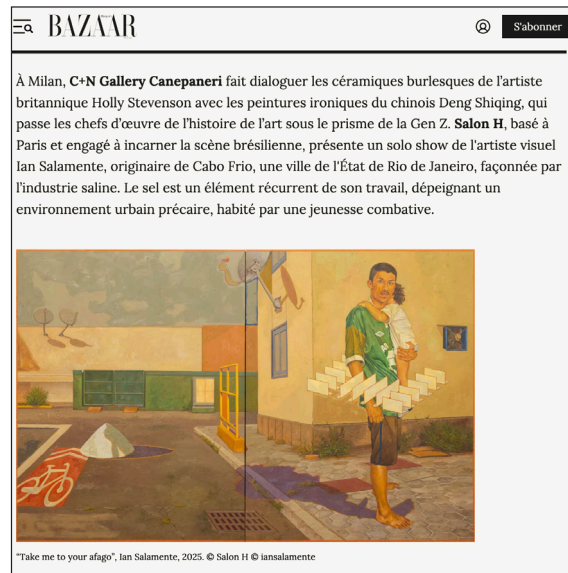
→ Galerie Salon H
Stand 17

BEAUX ARTS

Avril 2026

Art Paris 2026 : 10 stands pour faire de belles découvertes

«Il n'a pas 30 ans mais a déjà l'étoffe d'un grand peintre : originaire du Brésil, Ian Salamente (né en 1997) est l'une des découvertes du secteur réservé aux galeries émergentes. Le jeune homme désormais installé à Rio de Janeiro s'inspire de son enfance à Cabo Frio, où s'exploitent de vastes mines de sel, pour dépeindre des paysages et des figures familières saisies dans la mélancolie et le rêve. Il s'inspire de photos de paysages et de personnes qu'il prend lui-même et assemble en collages, pour créer des compositions ambivalentes, entre le réalisme d'une condition précaire et l'espoir de s'évader par l'art. Coup de cœur.»



BAZAR

Avril 2026

Art Paris 2026 : itinéraire d'une scène en mouvement

« À Milan, C+N Gallery Canepaneri fait dialoguer les céramiques burlesques de l'artiste britannique Holly Stevenson avec les peintures ironiques du chinois Deng Shiqing, qui passe les chefs d'œuvre de l'histoire de l'art sous le prisme de la Gen Z. Salon H, basé à Paris et engagé à incarner la scène brésilienne, présente un solo show de l'artiste visuel Ian Salamente, originaire de Cabo Frio, une ville de l'État de Rio de Janeiro, façonnée par l'industrie saline. Le sel est un élément récurrent de son travail, dépeignant un environnement urbain précaire, habité par une jeunesse combative..».



ARTAÏS

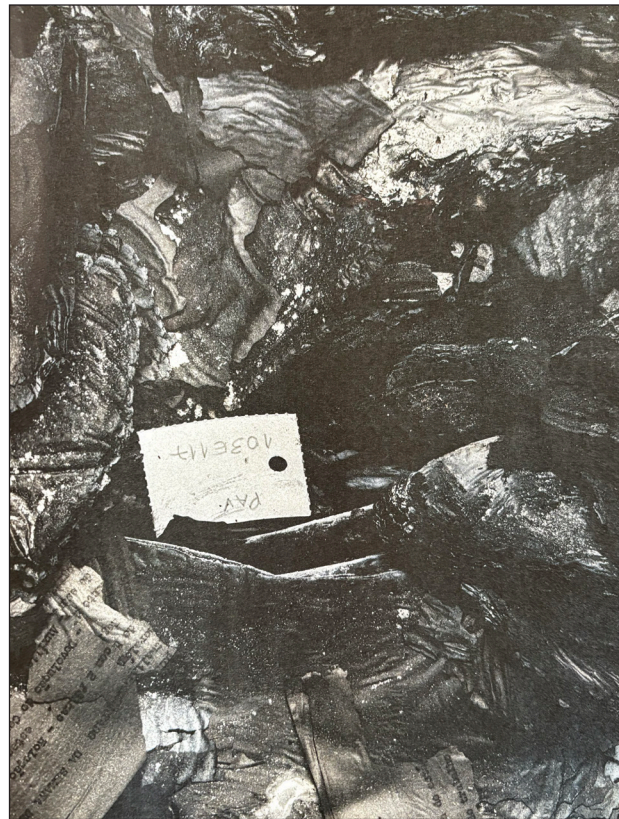
Mars 2026

Art Paris, Toujours plus haut, toujours plus fort

«Art Paris 2026. Rencontres avec son commissaire général Guillaume Piens et les commissaires Marc Donnadieu de Promesses et Loïc Le Gall de Babel – Art et langage en France.

GK : Huit artistes exposés participent aussi au secteur Solo Show valorisant 24 expositions monographiques.

MD : Ian Salamente (Salon H) aux peintures faussement réalistes mais énigmatiques qui questionnent,».

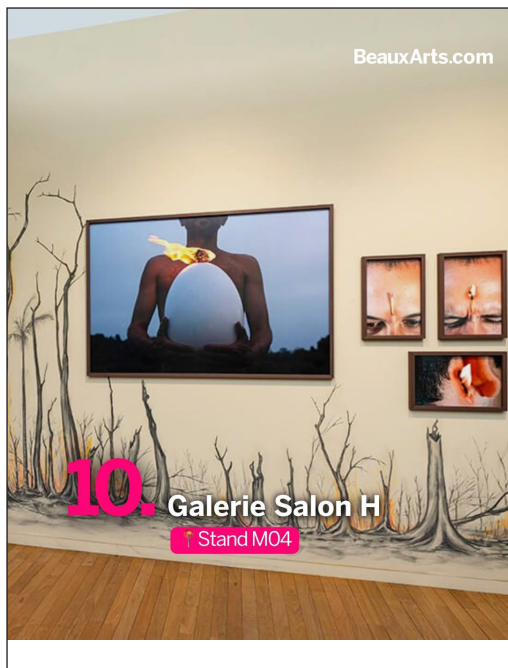


LE M

Mars 2026

Tristes Reliques

«Armée d'un appareil photographique grand format, capable de restituer chaque détail avec une d'un drame qui a marqué à jamais l'histoire du extrême finesse, Lívia Melzi immortalise une patrimoine brésilien, le travail de Lívia Melzi météorite isolée dans une pièce aux murs noircis, - représentée par la galerie parisienne des urnes funéraires amazoniennes sur des éta- Salon H - vise aussi à recréer une partie des gères métalliques, ou encore une céramique bri- archives du musée.».



Beaux Arts

Novembre 2025

Paris Photo : 10 stands à ne pas manquer

« Parmi les propositions les plus stimulantes du secteur « Emergence », on s'attardera sur le stand de la galerie Salon H, qui consacre un solo show incandescent à Rodrigo Braga. Né à Manaus en 1976, au cœur de l'Amazonie, l'artiste explore dans sa dernière série, Pedra Latente (2023–2025), les pouvoirs ambivalents du feu — fléau redoutable et force de dévastation, mais aussi symbole de purification et de régénération...À travers ces œuvres, Braga poursuit son exploration des forces élémentaires et des cycles naturels, interrogeant la tension entre violence et renaissance, entre fin du monde et recommencement. ».

Émergence : la jeune garde mondiale

Situé sur les balcons du Grand Palais, **Émergence** présente **20 projets monographiques issus de 9 pays**. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du **Soudan du Sud** avec **Atong Atem** (MARS Gallery, Melbourne) au **Venezuela** avec **Suwon Lee** (Sorondo Projects, Barcelone), du **Brésil** avec **Rodrigo Braga** (Salon H, Paris) au **Mexique** avec **Camila Falquez** (Hannah Traore Gallery, New York).

Côté français, citons **Marine Lanier** (Espace Jörg Brockmann), **Bérangère Fromont** (Galerie Bacqueville) ou **Sylvie Bonnot** (Hangar). Un panorama vibrant de la scène émergente internationale.

L'OFFICIEL ART

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

Du 13 au 16 novembre, Paris Photo reprend ses quartiers sous la verrière du Grand Palais. Avec 220 exposants venus de 33 pays, la plus grande foire de photographie au monde affine son parcours autour de cinq secteurs, pour une immersion totale dans la création contemporaine. Des archives argentiques aux pixels génératifs, voici nos cinq haltes incontournables.

10.11.2025 by L'Officiel Paris

L'officiel

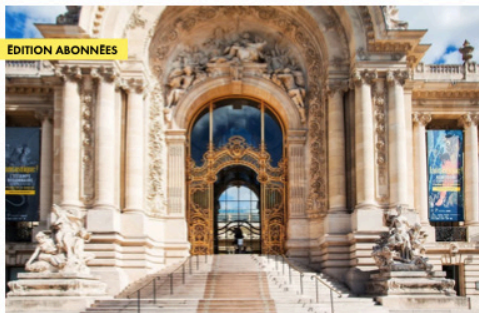
Novembre 2025

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

« Situé sur les balcons du Grand Palais, Émergence présente 20 projets monographiques issus de 9 pays. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du Soudan du Sud avec Atong Atem (MARS Gallery, Melbourne) au Venezuela avec Suwon Lee (Sorondo Projects, Barcelone), **du Brésil avec Rodrigo Braga (Salon H, Paris)** au Mexique avec Camila Falquez (Hannah Traore Gallery, New York). ».

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

Publié le 02 avril 2025 à 16h30



Grand Palais à Paris - ©OKarts/Stock

SAUVEGARDER

Devenu un rendez-vous incontournable, la foire Art Paris fait son retour sous la verrière du Grand Palais et s'offre une programmation à sa mesure. Trois raisons d'y courir.

2. DÉCOUVRIR LA JEUNE GARDE DES GALERIES ET DES ARTISTES

Cette année, la foire sort le grand jeu et s'engage plus que jamais envers les jeunes galeries et la création émergente. Pour preuve, le secteur « Promesses » avec pas moins de 25 galeries de moins de dix ans, sélectionnées urbi et orbi. Et avec elles, autant de promesses de découvrir des jeunes talents venus du monde entier. L'occasion de voyager de l'Afrique du Sud au Brésil. On fait un tour à la galerie Afronova, installée à Johannesburg et remarquable dénicheuse de talents. Parmi eux, Vuyo Mabheka, vingtenaire prodige déjà récompensé par le prestigieux Prix spécial du Jury Images Vevey, qui raconte sa vie dans les townships à travers ses collages de dessins et photographies de son enfance, et aussi Dimakasto Mathopa, 26 ans, qui à travers ses cyanotypes interroge le poids de l'époque coloniale.

À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques. Et pour les primo collectionneurs, on file à la galerie Prima ouverte à l'automne dernier, qui dévoile les céramiques de la jeune diplômée de la Cambre, Héloïse Rival, et dont l'envie est autant d'accompagner l'émergence d'artistes que de favoriser l'éclosion de vocations de collectionneurs.



Elle

Avril 2025

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

« À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques ».

par Soline Delos



Côté Paris

Avril-mai 2025

Les adresses d'Etienne Gounot, cofondateur d'Ozone

« Pour son expertise de la scène artistique brésilienne, la galerie Le salon H ».



Les Echos Week-end

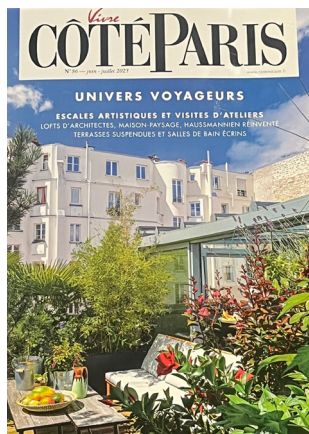
Novembre 2024

Livia Melzi - Au delà des images

« Autoportrait II, 2022.

Salon H, Paris.

Cette autoportrait est issu d'une série où l'artiste mène une enquête visuelle sur la perception occidentale des capes rituelles d'une tribu brésilienne. Océanographe de formation, la photographe, qui partage sa vie entre Paris et São Paulo, s'intéresse dans ses performances documentaires à la construction des stéréotypes héritée de l'époque coloniale ».



Côté Paris

Juin-juillet 2023

Pièces rapportées

« Les photographies sont de Isabelle Boccon-Gibod, galerie Salon H ».




27 OCTOBRE 2023 / DANS AP WEB, ARTS VISUELS

NEDA RAZAVIPOUR

"DU CORPS À L'ÂME"




PAR ESTHER TEILLARD.

SALON/H, 6-8 RUE DE SAVOIE, PARIS, JUSQU'AU 28 OCTOBRE 2023.

Derniers jours pour visiter l'exposition de l'artiste iranienne Neda Razavipour au Salon/H, une galerie pas comme les autres.

Jusqu'au 28 octobre, Neda Razavipour présente son exposition *Du corps à l'âme*, poursuite d'un travail commencé en 2012 à Téhéran. On y retrouve une partie de sa série photographique intitulée *l'Ange écorché* (2007-09), pour laquelle l'artiste a posé nue, de dos, tenant à bout de doigts des ailes d'ange rouges ou blanches, fugitivement accrochées, parfois chancelantes. Le processus est maison: Neda, seule, devant son appareil, avec un déclencheur, des ailes peintes à la main trouvées dans un magasin de déguisement à Istanbul; l'impression est sur du papier Fine Art à grain qui donne aux photographies une qualité picturale. La douleur est pudique, des questions se posent. Pourquoi ces ailes semblent-elles si lourdes à porter? Qu'est-ce que symbolise l'ange? Est-ce de l'ordre du sacré? Le travail de Neda survole tout, depuis une gravure de Jacques Fabien Gautier d'Agoty, *Femme vue de dos disséquée de la nuque au sacrum* (1746), jusqu'au poème de Victor Hugo, *la Fin de Satan* (1854-1882), en passant par le hadith "Le paradis est sous les pieds des mères". Chaque photographie se situe à la frontière entre la réalité et le rêve, flôrant l'ornement, l'icône.

Les cassures font œuvres, la trace des travaux anciens est partout: dans une robe immaculée incrustée de débris (*l'Espace entre deux*, 2023) et des sculptures en boîtes (*Edge of Chaos*, 2023), constituées des vestiges de performances passées au cours desquelles l'artiste venait ranger et prendre soin d'objets de vaisselle qu'elle avait préalablement cassés. Neda s'intéresse au point précis où ordre et chaos coexistent, elle dit avoir compris que "c'était [s]a vie ce déséquilibre" après

d'antifragilité" alors qu'elle était en résidence à la Cité internationale des arts à Paris, en 2012. En partant d'une réflexion sur la jeunesse iranienne "toujours si extrême, si radicale dans son rapport à la vie, comme s'il fallait tout faire rapidement", Neda réfléchit aux limites du stable et de l'instable: "Quand tout va mal, il faut s'équilibrer dans le chaos", se nourrir de celui-ci, en tirer une force créative.

Neda ne revendique pas son travail comme engagé politiquement même si elle reconnaît que "tout ce que tu dis et ne dis pas, dans un pays totalitaire, est politique". À propos de cette exposition, elle dit s'éloigner d'un positionnement conceptuel pour une intuitivité qui ne s'explique pas: "Je me permets de me pencher sur ce que je ne me permettais pas avant. Tout finit par prendre sens comme les trames d'un tissage."

Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret tatouage sur le corps de l'artiste se fait voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur.

Esther Teillard

L'exposition est accompagnée d'une plaquette avec un texte de Thierry Grillet.



Neda Razavipour, Sans titre 5, série *l'Ange écorché*, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 3, série *l'Ange écorché*, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 2, *Edge of Chaos*, 2023

Couv.: Neda Razavipour, Sans titre 1, *Edge of Chaos*, 2023.

SUGGESTIONS D'ARTICLES



BONUS : LES OSCILLATIONS DE NEDA RAZAVIPOUR

Au moment où le musée d'art moderne de la Ville de Paris présente *Unedited History*, exposition consacrée à l'art moderne et contemporain en Iran, nous sommes heureux de présenter le travail le plus récent d'une jeune artiste que nous présentons dans *artpress2* n° 17, «...



NEDA RAZAVIPOUR

art press 2 n°17 "L'Iran dévoilé par ses artistes" (mai/juin/juillet 2010) Dans Self-Service, dernière exposition de Neda Razavipour, inaugurée à l'automne 2009 à la galerie Tarahan Azad (Téhéran), l'artiste s'est livrée à une expérience unique. Étaient étalés sur le sol de la galerie dix tapis, somptueux...





SOMMAIRE ARTPRESS2 N°17 "L'IRAN DÉVOILE SES ARTISTES"

5 Editorial / Editorial Catherine Millet 7 La mort de l'idéologie / Iranian contemporary art : after ideology Mahmoud Bahmanpour 15 Un autre regard sur l'art iranien / A different view of Iranian art Ruyin Pakbaz 22 New Wave of Iranian Art / History and...



MEHRAN MOHAJER : LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE EN IRAN

article inédit de Mehran Mohajer – *art press 2* n°17 (mai 2010) La photographie iranienne contemporaine est amputée d'une partie de son histoire. Une histoire étrange, qui n'est pas linéaire mais plutôt fragmentée, à l'instar des images qu'elle produit. La pratique de la photographie en...

RENTREE DES GALERIES À PARIS

Par Marc Donnadieu. Divers lieux, Paris, septembre-octobre 2023. À Paris, la rentrée bat d'ores et déjà son plein dans les galeries avec une première grande vague d'expositions. Suivez le guide, Marc Donnadieu, et ses fils conducteurs : peinture figurative et secrets. Entre la dernière...

abonnez-vous à propos se désabonner contact mentions légales politique de confidentialité

Art Press

Octobre 2023

NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"

« Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte tatouage sur le corps de l'artiste se fait éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur ».

par Esther Teillard



« Héloïse Delegue, qui manie allégrement broderie, céramique, peinture et vidéo, déployant à travers ces médiums son imaginaire débridé et foisonnant ».

par Soline Delos



« Intéressée par les questions d'archive et de transmission du savoir, elle commence des recherches autour du scientifique français et peintre naturaliste Hercule Florence (1806-1879) parti au Brésil, en 1824 et connu comme un pionnier de la photographie ».

Lara Micheli



Par Barry Kämpf

Les compositions photographiques de Lara Micheli sont dignes d'une aquarêveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas pour rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses « objectifs » et ses bagages en bordure Atlantique, à Biarritz exactement, ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottage intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle Extrasystoles. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, soufflés au cœur encadrés de bienveillance.

Prenez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Lara Micheli. J'ai 30 ans et je suis née à Genève. J'y ai passé une grande partie de mon enfance et de mon adolescence. Vers 19 ans, j'ai commencé à voyager toute seule en Australie, au Canada tout en prenant des photos. Il faut dire que j'ai commencé à m'intéresser à la photographie assez tôt en m'inscrivant sur la liste de mon père. De retour à Genève, j'ai obtenu des études universitaires en relations internationales et j'ai vite compris que ce n'était pas ma voie. J'ai donc décidé de partir à Paris pour suivre des cours sur l'histoire de l'art, et particulièrement sur l'histoire de la photographie tout en pratiquant à côté. Plus tard, j'ai réussi à décrocher un stage à Artforum (société de ventes aux enchères) au département photo. À la suite de ce stage en 2014, une amie m'a proposé de réaliser des portraits pour une marque. C'est à partir de ce moment-là que j'ai découvert l'outil qui me convenait le mieux dans ma pratique de la photo.

Le polaroïd a souvent été utilisé par de grands photographes, je pensais à Sarah Moon...

Au départ, ça ne m'était pas venu à l'esprit. C'était juste une proposition spontanée d'une amie et je n'avais pas de pression ni d'engagements. Au final, j'ai eu des retours positifs, ce qui pour moi fut une révélation et m'a poussée à choisir de ne faire que du polaroïd.

Quel est le défi qui vous a fait tomber amoureux du polaroïd ?

C'est le fait qu'il y ait beaucoup de contraintes. Il y a peu de pouvoir sur ce genre d'appareil, il n'y pas de retouche ou très peu. La pellicule coûte cher pour huit images seulement, ça paraît ludique et facile d'utilisation mais c'est tout de même très capricieux quand on ne connaît pas trop la technique. Il y a beaucoup de photos ratées au début. L'apprentissage est assez frustrant et coûteux. C'est par le biais de commandes pour la mode ou la publicité que j'ai pu affiner cette technique vu que l'on me fournissait les pellicules.

Parlez de votre exposition personnelle. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce titre Extrasystoles ?

C'est une anomalie ou plutôt une arythmie cardiaque et j'en ai moi-même souffert. Quand on a un cœur en bonne santé, on se souffe pas tellement. Personnellement lorsque cela m'arrivait, surtout en position allongée, j'avais l'impression que mon cœur ne battait pas son travail. C'est une sensation très forte car il y a un battant de sang et que pour rattraper ce retard, le cœur est obligé d'éjecter plus de sang et d'irriguer. C'est vraiment un moment suspendu où on ne pense à rien, où l'on attend ce battant qui tarde à venir.



Quel est le rapport avec votre exposition ?

Quand j'ai commencé à faire cette série, j'étais dans une période de doute et d'angoisse avec ce problème d'arythmie. Peu de temps après, il y a eu le Covid et les confinements successifs, et c'est lors de cette période que la plupart des photos qui sont exposées aujourd'hui ont été réalisées. J'étais donc contrainte à ne faire en intérieur très différent de ce que je faisais avant. Ça sont des proches de ma famille que j'ai fait poser et diriger, ce qui était une grande première pour moi. Je voulais ce côté en suspension, de flottage... avec le polaroïd, il faut être le plus stable possible. On retient son souffle le temps de passer sur le déclencheur pour ensuite voir l'image prendre forme progressivement.

Prent-on y voir un lien diffus avec le flottage que l'on retrouve dans la plupart de tes photos ?

Sans doute. Néanmoins, le titre de cette exposition est venu bien plus tard après concertation avec la galerie.

Est-il possible de faire un rapprochement spirituel et religieux avec votre travail et cet instant suspendu appelé vous vous inscrite ?

Je ne sais pas mais je suis croyante et protestante, mon mari étant catholique. Je pense que dans toute création artistique, il y a un rapport à la vie et à la mort. Nous sommes contraints de l'accepter.

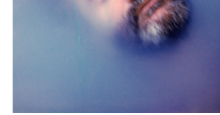
L'eau est très présente dans les photos que vous exposez. L'est-elle dans tout votre travail ?

C'est vrai. Mais c'est assez inconcret. Le fait d'en parler, je m'approprie que c'est un phénomène récurrent, de moi pas consciemment la symbolique mais j'ai senti que je me sens bien quand l'eau et une frontière ne sont pas loin de moi. Habiter à Biarritz tout en étant proche de la frontière espagnole me convient parfaitement.



Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps quand tu vois tous les chefs d'œuvres qui ont été réalisés, on a envie de s'écraser et de se dire que tout a été dit, tout a



Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps quand tu vois tous les chefs d'œuvres qui ont été réalisés, on a envie de s'écraser et de se dire que tout a été dit, tout a été fait de façon magistrale et magnifique et que ce n'est même pas la peine d'essayer. En réalité, dans un premier temps, on regarde, on se fait et on enregistre. Ensuite, il faut le temps de digérer toute cette matière, le cerveau fait le tri pour ne conserver que ce qui nous touche le plus. Le fait d'être éloigné de Paris, d'être moins envahi d'images et de propositions, permet peut-être de mieux cibler nos intérêts.

À partir de quel moment vous êtes-vous dit - je suis une photographe - ?

Alors là ! Je ne me le dis toujours pas. Je travaille encore dessus. On peut penser que l'on souhaite pratiquer son art en essayant de se donner les moyens. Mais les questions qui reviennent le plus souvent, c'est de savoir si mon travail est viable dans la durée, est-ce qu'il peut me permettre de décrocher des commandes, d'alimenter mes projets personnels et en fin de compte mon regard d'une époque et ma petite pierre à cet immense édifice qu'est l'histoire de l'art. Je pense que l'on peut répondre à votre question, à partir de l'instant où l'on montre son travail et qu'en face de nous il y a un dialogue qui s'entend. Je ne tiens pas pour autant la photo comme vérité ou témoignage d'une réalité absolue. La photo se vit pour moi dans l'immédiateté d'un instant ou d'une émotion. C'est la vision d'une personne, elle ne peut pas être objective.

Envisagez-vous de continuer ce travail sur l'eau, la flottaison, sur cet esprit d'apesanteur qui nous fait penser à des corps qui s'élèvent vers l'au-delà ?

C'est possible car cette trame est toujours là mais sera-t-elle aussi palpable ? On verra.



Exposition personnelle de Lara Micheli
Du 1er au 30 avril 2022
Le salon H
88 rue d'Alsace 75006 Paris

« Je voulais ce côté en suspension, de flottaison... avec le polaroid, il faut être le plus stable possible. »

Art interview 2022 Lara Micheli

« Les compositions photographiques de Lara Micheli sont dignes d'une aquarêveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas pour rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses « objectifs » et ses bagages en bordure Atlantique, à Biarritz exactement, ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottaison intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle Extrasystoles. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, soufflés au cœur encadrés de bienveillance ».



Le Parisien Week-end

Avril 2022

Paris la nuit

« Une petite photo avec Clara et Frédéric ? L'art sert aussi à garder le sourire ».

par Pierre Vavasseur



Le Point

Avril 2022

Capturer l'instant avec Lara Micheli



EXTRASYSTOLES

Lara Micheli
Le salon H, 6/8 rue de Savoie, 75006 Paris,
jusqu'au 30 avril

2/4

Il faisait beau, l'air était doux et semblait une promesse de bonheur. L'océan était étale, comme une Méditerranée de carte postale. Cela ne pouvait pas durer... Le calme avant la tempête. Soudain Lara Micheli eut mal. Quelque chose dans son corps, ou plus exactement dans son cœur, clochait. Elle était victime d'extrasystoles, un coup dans la poitrine provoqué par un double battement de cœur, après

une pause trop longue. Aucun risque mortel mais si l'on veut, un avertissement qui peut se résumer ainsi : nous autres, heureux du monde, pouvons disparaître en une fraction de seconde. La jeune photographe Lara Micheli a voulu témoigner au moyen de grands polaroids qui ont le mérite de l'instantané sans retouches possibles, à l'image exacte de la vie qui avance sans retour, des ravissements fragiles du couple. Du corps, le sien, qu'elle expose par petites touches, cette peau qui signe la frontière avec l'autre mais aussi. le temps qui passe. Souvent,

TRANSFUGE

Mai 2022

Extrasystoles

par Fabrice Gaignault

P. Quand la photo sauve les familles de l'oubli

Daniel Mendelsohn (« Les Disparus ») et la photographe Isabelle Boccon-Gibod tirent de l'oubli des portraits de famille : un « Structure » de toute beauté.

Par Claude Arnaud

Publié le 16/06/2021 à 09h55, mis à jour le 15/06/2021 à 17h00



Béatrice, Portraits de la famille Begley

Temps de lecture : 2 min

À la cours des recherches qu'il mène sur sa famille pour son grand livre *Les Disparus* (Flammarion, 2007), Daniel Mendelsohn s'était rendu à Haïfa, en Israël. Là vivait une tante possédant un album de photos qu'il savait décisif, mais qui fut d'un silence désespérant, ni nom ni légende n'accompagnant ces portraits de parents partis en fumée par dizaines dans la fournaise nazie.

C'est depuis cette déception fondatrice qu'il relit aujourd'hui les puissants et émouvants portraits de famille pris par Isabelle Boccon-Gibod - 32 cellules qui ne sont pas non plus légendées, mais dont Mendelsohn connaît certaines, qu'il nomme et devraient donc échapper à l'oubli. Des portraits en noir et blanc, sobres et profonds, où l'inquiétude d'être percé à jour le dispute à l'envie de sourire, qui nous laissent tout loisir d'imaginer les histoires qui présidèrent à ces unions et leur vie quotidienne.

Racket. On sait quel prix on peut accorder à des clichés qui fixèrent notre image à des instants décisifs : quand elle ne nous trahit pas, la photo nous révèle et nous sauve à la fois. Daniel Mendelsohn est bien placé pour connaître ce prix, lui qui a connu l'arrière-grand-mère d'une des modèles d'Isabelle Boccon-Gibod, une Mme Begley, qui, au sortir de la guerre, reçut une lettre du Polonais occupant la maison qu'elle avait dû fuir lors de l'avancée des nazis : il avait récupéré ses photos de famille et voulait savoir combien elle serait prête à donner pour reprendre possession de certaines.

À découvrir : [Le Kangourou du jour](#)

Répondre

Le racket avait duré des mois, avant que le mari de Mme Begley y mette le holà. Du moins eut-elle la consolation de réunir en images les siens et de pouvoir léguer cette cellule retrouvée à ses enfants. Pouvoir résurrecteur d'un diaphragme, quand il a le don de saisir l'âme de ses modèles

Structure, d'Isabelle Boccon-Gibod. Textes de Daniel Mendelsohn (Hemeria, 88 p., 59 €). Exposition à la galerie Le Salon H (6-8 rue de Savoie, 75006 Paris) jusqu'au 17 juillet. www.salonh.fr Isabelle Boccon-Gibod sera présente aux Rencontres d'Arles du 10 au 13 juillet dans le pop-up de la galerie-librairie Hemeria (33 bis, rue du 4 septembre, 13200, Arles) qui présentera le livre *Structure* et en exposera des tirages.

ISABELLE BOCCON-GIBOD/EDITION HEMERIA

Le Point

Juin 2021

Quand la photo sauve les familles de l'oubli



Le Figaro

2021

Structures - Isabelle Boccon-Gibod



Elle

Juin 2021

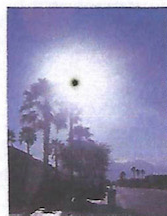
Quand la photo sauve les familles de l'oubli. Clans secrets - Structures

par Flavie Filipon



La plus électrique. À l'image de ses vies plurielles – ingénieure, écrivaine, photographe –, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries : la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid [4] ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images qui charrient un même parfum d'absence.

« ISABELLE BOCCON-GIBOD, DÉTACHEMENTS », jusqu'au 10 juillet, Le Salon H, Paris-6°.



EXPOS

PREMIERS RENDEZ-VOUS !

ANES D'HOUCQ ET AU SCAM, CHA COUT D'AGE DES GABRIELS EN PIN
BOUQUETIERE VOR DES CE AMIS A CHA MAU, A CHA PERSUASIONS

CHRONIQUE D'ART / PREMIER RENDEZ-VOUS

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

Les plus jeunes participants de la Biennale de la Jeune Création de la Région de la Nouvelle-Aquitaine ont été invités à présenter leurs œuvres au SCAM (Société des Chansons et des Arts Modernes) à Bordeaux. L'exposition, intitulée "Premiers rendez-vous", est ouverte du 15 au 25 octobre 2010. Les artistes, âgés de 15 à 25 ans, ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels du monde de l'art. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition moderne et lumineuse, située au 15 rue de la République à Bordeaux. Les visiteurs sont invités à découvrir une variété de styles et de techniques, allant du dessin au collage, en passant par la sculpture et la vidéo. Les œuvres abordent des thèmes variés, tels que l'identité, la culture, la société et l'environnement. Les artistes ont été encouragés à exprimer leur vision du monde et à partager leur message avec le public. L'exposition est gratuite et ouverte tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont disponibles à l'achat à l'avance sur le site www.scam-bordeaux.com.

« A l'image de ses vies plurielles - ingénieure, écrivaine, photographe-, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries: la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid (4) ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images quicharrient un même parfum d'absence. « ISABELLE BOCCON-GIBOD, DETACHEMENTS jusqu'au 10 juillet, Le Solon H, Paris-6' ».

LES JEUX
BARBARES DE
Laurie Karp

*Son univers est une sarabande
d'animaux entiers ou en fragments,
sauvages de préférence, ours, cerfs,
loups ou poissons. Une soupère-paysage
aux bords en lambeaux abrite quelque
« festin barbare », un lièvre s'étend
dans une huître d'eau douce, de petites
formes charnelles érotisées offrent leurs
contours indéterminés... Une ambiguïté
qui interroge le monde du vivant.
Rencontre avec une céramiste fascinée
par le miracle de l'existant.*



L'expédition du musée de la Chasse et de la Nature
 « J'ai vu le Seven Lakes Drive, la chaîne du musée de
 Zadrine. Le ruisseau de la forêt; dans quelle mesure la
 nature sauvage est-elle la source de vos créations?
 Seven Lakes Drive, vaste territoire préservé des
 Appalaches dans l'est des États-Unis, est un lieu sau-
 vage, assez magique avec ses 43 lacs, ses forêts, ses
 cascades... et ses légendes remarquables inventées. J'y ai
 beaucoup écrit, aussi bien pour mes romans que pour
 mon adolescence. J'ai vu beaucoup marché seule, j'y ai vu
 pleurer d'angoisse. J'ai dû y vivre beaucoup aussi. Une
 des montagnes qui s'y trouve, la Bear Mountain (la «montagne
 de l'ours») m'a donné l'idée de la philosophie en
 méditation au sommet de son rocher sous son nuage. Je
 crois surtout que j'ai, depuis toujours, une grande em-
 pathie pour la nature, pour la vie, pour la beauté de
 l'existant, du vivant, car si ma mère m'a fait des contes,
 c'était plutôt des histoires de princesses.

Qu'est-ce que le Festin barbare, titre de l'une des installations que vous avez exposées au musée de la Chasse et de la Nature en 2018 ? Un intitulé assez générique pour signifier le monde animal, le fait de manger ou d'être mangé. À moins qu'il ne s'agisse d'une métaphore censée représenter le vivant en général ? Sûrement la dernière proposition, mais mon approche

L'Hémis-cercle 2000
 faïence émaillée, 19,5 x 15 cm.

[illegible]

ai dessinées. J'ai cette impression tenace qu'on est plus proche de l'animal qu'on ne l'imagine. Et j'essaie souvent de deviner ce que se passe dans leur tête, exactement comme Le lézard nécrophage dans sa coque d'hublot qui nous regarde en se demandant ce qu'on va faire de lui... Le domaine animal est fantastique pour la mythologie. C'est un lieu de projection pour nos peurs, nos craintes, notre curiosité. Je me suis nourrie des contes, ce qui me nourrit en tant qu'artiste. *et en créant d'autres.*

Qu'est-ce qui vous incite à modular ces morceaux organiques, ces abuts ?

Cela dépend du projet. Les tronçons me permettent de traiter l'intérieur et l'extérieur différemment, d'exposer les matières et les textures. Par exemple, l'intérieur des poissons est rose et brillant comme celui d'un coquillage, mais je joue avec les matières vertes pour l'extérieur. En revanche, les Petites formes charnelles sont sorties quasi sans réflexion, guidées par le désir de créer des formes organiques innuables. L'installation *Farm de loup* de la Biennale de Châteauroux, en 2008, sous titre *Petit Loup-Loup-chouard, loup-chouard*, repère à la Congerie trois ans plus tard, comportait une tête de loup tronquée avec du sang au cœur de la bouche, un morceau de patte trainant une femme nue et une queue vaguement trempée dans du son comme un onigiri.

Vous associez aussi la femme nue, le sexe offert au loup, à l'ours. Or'est ce que vous poussez à montrer ce qui est toujours resté implicite dans les contes et les légendes ?

Je n'ai pas du tout la zoophilie, mais quand je travaille, la limite entre ce qui est humain et animal disparaît. Modéliser un animal, je peux lui attribuer des désirs humains et réciproquement. Il y a des légendes ténaces comme celle du loup-garou dont le cinéma s'est emparé. Dans la tradition populaire, dans les Pyrénées comme en Roumanie, il y a des filles libératrices ou les hommes se griment en ours. L'ours se met debout, marche comme un homme et se saisit d'une femme dans la nuit. Mais remarquez que j'ai modélisé une petite femme nue dans une coquille d'huître d'où elle sort comme je l'ai fait pour le lièvre.

Où trouvez-vous vos modèles ?
Ils sont issus de mon expérience, de mes souvenirs, de mon environnement. Enfant, je voyais les lièvres sortir de la forêt et j'accablais souvent mon père qui adorait pêcher. J'ai aussi grandi avec deux huskys, qui étaient pour moi comme des loups dans la maison. J'ai eu tout le temps d'étudier leurs expressions, leur musculature. J'observe également les animaux de la ferme. Mais l'approche pour l'exposition du musée de la Chasse et de la Nature a été la plus didactique. Je me suis documentée, j'ai pris beaucoup de croquis dans les livres que j'ai reproduits ensuite de manière intuitive chat moiré. Pour le lièvre Pie-d-en-ciel, je suis allée dans une armurerie. Je dessine couchée, et l'esquisse apparaît presque dans un état de demi-rêve. Je note aussi des petites phrases plutôt qu'une vraie idée et c'est à l'atelier que je trouve des associations. ■

Le réveur de la forêt, jusqu'au 23 février, musée Zadkine, 100 bis, rue
Du 24 janvier au 12 mars, Le salon H, 8-8, rue de Savoie, Paris 6^e. T. 01

DOSSIER CAS D'ESPÈCES

“ Le monde du vivant est sans limites, y compris ses ersatz. ”



d'Assas, Paris 6^e. Tél. : 01 55 42 77 20. www.zadkine.paris.fr
: 06 80 17 65 47. www.salonb.fr

La revue de la céramique et du verre
Janvier-février 2020
Les jeux BARBARES de Laurie Karp

« Son univers est une sarabande d'animaux entiers ou en fragments, sauvages de préférence, ours, cerfs, loups ou poissons. Une soupière-paysage aux bords en lambeaux abrite quelque « festin barbare », un lièvre s'étend dans une huître d'eau douce, de petites formes charnelles érotisées offrent leurs contours indéterminés... Une ambiguïté qui interroge le monde du vivant ».



Télérama

2019

Sortir Télérama - Expo

Corinne Mercadier - Polaroids et dessins
par Frédérique Chapuis



L'express

Mars-avril 2018

Objets de collection

« Cette étonnante galerie a pris le parti de la transversalité. Après avoir présenté des céramiques, des tableaux et des photos de haut vol, elle expose - au moment où la nouvelle édition du PAO bat son plein à Paris - une série de coupes centres de table et de guéridons en verre soufflé et laiton brossé déclinés dans une palette chromatique forte ».



*Une salle à manger toute blanche et
une cuisine au goût inattendu*

« Vases colorés (galerie le Salon H) ».



Liste de nos envies



G A L E R I E

ÉMERIC LHUISSET
Salon H

Émeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts. Les postures sont avantageuses et les visages expressifs, rhétorique militaire de propagande qui est ici imitée pour en faire mieux voir les codes et les mensonges. Où est-on ? En Syrie, où Lhuisset s'est lui-même rendu ? En Irak, autre de ses destinations ? Ou sur un plateau de cinéma ou un studio de télévision ? Les guerres appartiennent dès lors au grand spectacle universel, dont elles sont l'une des attractions préférées. Tout en s'en défendant, le spectateur prend un plaisir mauvais à observer les souffrances des autres, du moment qu'elles restent loin de lui. Ces images équivoques sont les icônes d'un monde dominé par l'industrie du voyeurisme sans limite. ■ **PHILIPPE DAGEN**
Théâtre de la Guerre, Salon H, 6-8, rue de Savoie, Paris 6^e. Tél. : 06-80-17-65-47. Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 20 juillet.

Le Monde
Juillet 2016
Émeric Lhuisset - Salon H

« Émeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts ».

Article de Philippe Dagen



AD

Le tissus oeuvre d'art

« Tissé au métier - et à la demande - par la créatrice Anne Corbière avec des fils de polyester, de soie, de métal et des bandes de vinyle imprimé, ce textile joue la 3D grâce à une superposition d'épaisseurs ».



L'Express Styles

L'univers d'Anne et Vincent Corbière au Salon H

art
press

Le Monde

Les Echos

E L L E
DECORATION

ELLE

L'OFFICIEL

Le Point

Vivre
CÔTÉ PARIS



fisheye

Le Parisien

Beaux Arts

LE FIGARO
magazine

ARTAIS
art contemporain